

Château de La Sarraz



I11.46 Salle des porcelaines, 1987.

N
◦
5

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Près de mille ans d'histoire ont façonné le château de La Sarraz depuis l'édification, vers l'an 1049, d'une première fortification jusqu'à la mort, en 1948, de sa dernière propriétaire. Transmis pendant neuf siècles de génération en génération, par héritage ou par mariage, il est l'un des rares châteaux suisses à avoir conservé l'âme d'une demeure habitée, marquée par les cinq familles nobles qui s'y sont succédé. Le mobilier et les portraits des Gingins-La Sarraz, l'une des plus importantes familles patriciennes vaudoises sous l'Ancien Régime, ainsi que les fonds d'œuvres et de documents de la célèbre Maison des Artistes qui a réuni les avant-gardes internationales du XX^e siècle, y sont notamment conservés. Reconnus sous le label *Patrimoine européen*, le château et ses collections constituent un ensemble patrimonial riche et complexe. La dernière muséographie remontant aux années 1990, les salles d'exposition font aujourd'hui l'objet d'une refonte complète. Les enjeux de la future et nouvelle exposition permanente sont de taille : comment préserver le caractère de demeure habitée présent dans les salles tout en répondant aux attentes et aux besoins actuels du public en matière de visite ?

Le Musée romand et ses premières salles historiques

Soucieux de la pérennité de sa famille et de leurs biens, Frédéric de Gingins-La Sarraz, historien émérite et membre fondateur de la Société d'histoire de la Suisse romande, rassemble au château le patrimoine mobilier des diverses branches de ses ancêtres qui prend peu à peu des allures de « musée dynastique »¹. Il faudra toutefois attendre la première moitié du XX^e siècle pour que le château de La Sarraz devienne un véritable musée.

Sans descendance, Henri de Mandrot, dernier héritier des Gingins-La Sarraz, fonde en 1911 la Société du Musée romand avec Alexis Forel et Aloïs de Meuron. Ils ont pour mission principale de « recueillir et conserver tous meubles artistiques anciens et [...] les réunir dans un musée »², consacré à la fois à la mise en valeur du patrimoine dynastique des Gingins et d'un passé identitaire romand.

1 Dave Lüthi, « Archéologie d'un ensemble mobilier exceptionnel : les collections du château de La Sarraz (Suisse) », in *In Situ*, n°29, 2016, p. 10. Disponible en ligne <https://journals.openedition.org/insitu/13007?lang=fr> dernière consultation : 27.07.2020.

2 Sous « Musée Romand », in *Indicateur vaudois*, Lausanne, vol. 2, 1916, p. 830.



I11. 47 *Salle des chevaliers*, vers 1900.

Pour ce futur musée, les fondateurs s'orientent vers un dispositif muséographique immersif alors très populaire en Suisse suite à l'inauguration du Musée national à Zurich en 1898. Il s'agit de la salle historique, ou *period room*³, à savoir la reconstitution homogène d'un intérieur qui sert à illustrer une époque en particulier. La Société du Musée romand aménage deux espaces qui s'ouvrent au public en 1922: la salle à manger et la salle dite des chevaliers I11.47.

Des «salles de style» aux vitrines

À la mort d'Hélène de Mandrot, dernière propriétaire du château, Charles Knébel devient en 1948 le premier conservateur du Musée romand. Les visiteurs ont alors accès à une quinzaine d'espaces, dont une majorité de *period rooms*, dédiées à une époque et surtout à un style mobilier en particulier⁴. Dans trois pièces qui portent depuis son nom, Charles Knébel installe les collections d'aquarelles et de peintures réalisées par ses ancêtres actifs à Rome entre la fin du XVIII^e et le XIX^e siècle. Il transforme également une ancienne cuisine d'appoint de la seconde moitié du XIX^e siècle en une salle d'exposition de porcelaines avec vitrines I11.46. Outre ces transformations, la majeure partie des salles historiques mises en place dans la première moitié du XX^e siècle semblent être restées en l'état jusque dans les années 1990.

Rénovation 2000: entre conservation et réaménagement muséologique

De 1987 à 1999, le château de La Sarraz fait l'objet d'une importante campagne de restauration connue sous le nom de *Rénovation 2000*. Les salles d'exposition sont alors repensées dans le cadre d'un nouveau concept muséologique, élaboré par la conservatrice Catherine Saugy. Il s'agit d'harmoniser les espaces autour d'un axe fort: la présentation d'une demeure seigneuriale qui a traversé les siècles. Les salles historiques qui ont conservé cette atmosphère particulière d'habitat

3 Benno Schubiger, «*Period Rooms* als museographische Gattung: «Historische Zimmer» in Schweizer Museen», in *Revue Suisse d'art et d'archéologie*, n°66, cahier 2/3, 2009, p. 82.

4 Cf dépliant promotionnel du château de La Sarraz: «Visitez le château historique de la Sarraz (Vaud)», distribué en 1950.



I11.48 *Salle des Gingins*, après travaux, 1995.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
5

sont maintenues et les décors antérieurs à la mort de la dernière châtelaine sont remis au jour, à l'instar de la salle d'exposition de porcelaines qui retrouve son identité de cuisine. Les pièces dont l'affectation et les décors ne peuvent être clairement arrêtés sont réaménagées en espaces d'information. C'est notamment le cas de l'ancienne salle dite de justice I11.48, ainsi nommée sans raison véritable, qui se transforme en un lieu de présentation du passé militaire de la famille des Gingins-La Sarraz. L'ajout de vitrines marque la nouvelle identité muséologique de la salle⁵. Les supports de type textes sont toutefois généralement absents du parcours d'exposition, car celui-ci ne se visite qu'en présence d'un ou d'une guide.

5 Catherine Saugy, «Restauration. Salle de Justice-salle des Gingins», in *Bulletin de la Société des amis du château de La Sarraz*, Château de La Sarraz, 1994, p. 29.

Des *white cube* pour la nouvelle exposition

Depuis les années 1990, les salles d'exposition du château n'ont connu aucune modification muséologique majeure. Deux projets ont pourtant failli voir le jour avant d'être abandonnés pour des raisons financières qui ont également conduit à la fermeture du château au public de 2014 à 2017. En 2016, une Fondation succède à la Société du Musée romand et l'appellation « Musée romand » disparaît au profit d'une nouvelle identité, celle du Château de La Sarraz. Servant de référence à l'institution muséale, l'exposition permanente doit se renouveler pour répondre à la nouvelle vision de la Fondation qui souhaite rendre accessible les lieux à un très large public. Sans guide, les salles historiques et les salles de style sont difficilement compréhensibles pour les visiteurs. Les installations, vitrines comme éclairage, demandent à être modernisées. Les collections, qui ont fait l'objet de récents travaux d'étudiants et de chercheurs de l'Université de Lausanne⁶, doivent également être davantage mises en lumière.

C'est en 2018 que la refonte de l'exposition permanente débute suite à un appel d'offres que remportent le muséographe Vincent Jatton, le scénographe Laurent Clément et le graphiste Blaise Magnenat. Leur note d'intention présente un concept narratif et scénique original, où toutes les strates de l'histoire du lieu et de ses propriétaires sont valorisées de manière thématique. Chaque salle possède son propre thème, ce qui permet de dépasser l'aspect chronologique, problématique, d'espaces

6 Plusieurs articles sont parus depuis, à savoir : Dave Lüthi, « Portrait mobilier d'une famille patricienne. Le cadre de vie des Gingins au XVIII^e siècle : entre opulence contrôlée et obligation sociale », in *Monuments vaudois*, n°3, 2012, p. 10–20 ; Denis Decrausaz, « Les portraits des Gingins par Pierre Guilibaud, ou Les désirs de paraître d'une famille patricienne », in *Monuments vaudois*, n°4, 2013, p. 53–42 ; Aline Jeandrevin, « Couteaux, fourchettes, chandeliers-trompette. Les collections d'argenterie du château de La Sarraz », in *Monuments vaudois*, n°5, 2014, p. 37–47. Enfin, trois mémoires de maîtrise sont à signaler : Nicolas Alexandre Rutz, *La politique d'achat et de gestion de livres d'un noble vaudois au XVIII^e siècle. Le cas de Wolfgang-Charles de Gingins, seigneur de Chevilly*, mémoire de maîtrise en histoire, Université de Lausanne, 2014 ; Florence Müller, *Le livre d'heures de Jean de Gingins*, mémoire de maîtrise en histoire de l'art, Université de Lausanne, 2015 ; et Denis Decrausaz, *Être et paraître dans ses meubles. De l'art de vivre de Leurs Excellences de Berne au XVIII^e siècle, l'exemple de la maison de Gingins*, mémoire de maîtrise en histoire de l'art, Université de Lausanne, 2016.



I11.49 Mobilier de la nouvelle exposition permanente, projet 2019.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

qui présentent un usage, une architecture et des décors intérieurs qui ont évolué au fil des siècles. La nouvelle exposition *900 ans de dynasties* s'articule ainsi sur la vie, les occupations et les devoirs des cinq familles seigneuriales qui se sont succédé au château de La Sarraz.

En matière de dispositif muséologique, une majorité des salles historiques sont conservées afin de préserver l'atmosphère « habitée », si particulière à ce château. Dans le but d'orienter chronologiquement les visiteurs dans les *period rooms*, un mobilier d'exposition I11.49, accordant son piètement à l'époque concernée par la thématique de la pièce, a été imaginé. Un deuxième dispositif prend place dans des pièces peu caractérisées par leur architecture et leurs décors intérieurs. Il s'agit du *white cube*,⁷ un espace composé ici d'un faux parquet,

7 Voir Brian O'Doherty, *Inside the White Cube. The Ideology of the Gallery Space*, Santa Monica / San Francisco, The Lapis Press, 1986.



Ill. 50 Premier *white cube*, future salle d'introduction au nouveau parcours de visite, 2019.

de toiles blanches tendues sur cadre et d'un système d'éclairage homogène au plafond ^{Ill. 50}. Le nouveau parcours comprend quatre *white cubes* qui fonctionnent comme des ruptures du rythme de visite et dans lesquels l'attention est portée sur les objets plutôt que sur une atmosphère reconstituée. Ces *white cubes* mettent en valeur des œuvres et des objets, choisis pour leur grand intérêt historique, artistique et culturel. Les nouvelles technologies n'étant pas en reste, une « clé-carte » magnétique sera remise aux visiteurs pour qu'ils puissent accéder aux contenus multimédias prévus et activer l'intervention d'habitants emblématiques du lieu.

Ainsi, à l'ouverture de la nouvelle exposition le 24 avril 2021, la visite du château de La Sarraz promet d'être immersive, interactive et surprenante, et ce, pour la première fois, en français, allemand et anglais.

Bibliographie

- Hans Gutscher (dir.), *Château de La Sarraz. Histoire d'une restauration, 1987–1999*, Lausanne, Société des Amis du Château de La Sarraz, 2001.
- Dave Lüthi, « Archéologie d'un ensemble mobilier exceptionnel : les collections du château de La Sarraz (Suisse) », in *In Situ*, n°29, 2016, p. 10. Disponible en ligne <https://journals.openedition.org/insitu/13007?lang=fr> dernière consultation : 27.07.2020.
- Myriam Valet (dir.), *Un siècle de Musée romand*, cat. expo., La Sarraz, Domaine de La Sarraz, 2012.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
5